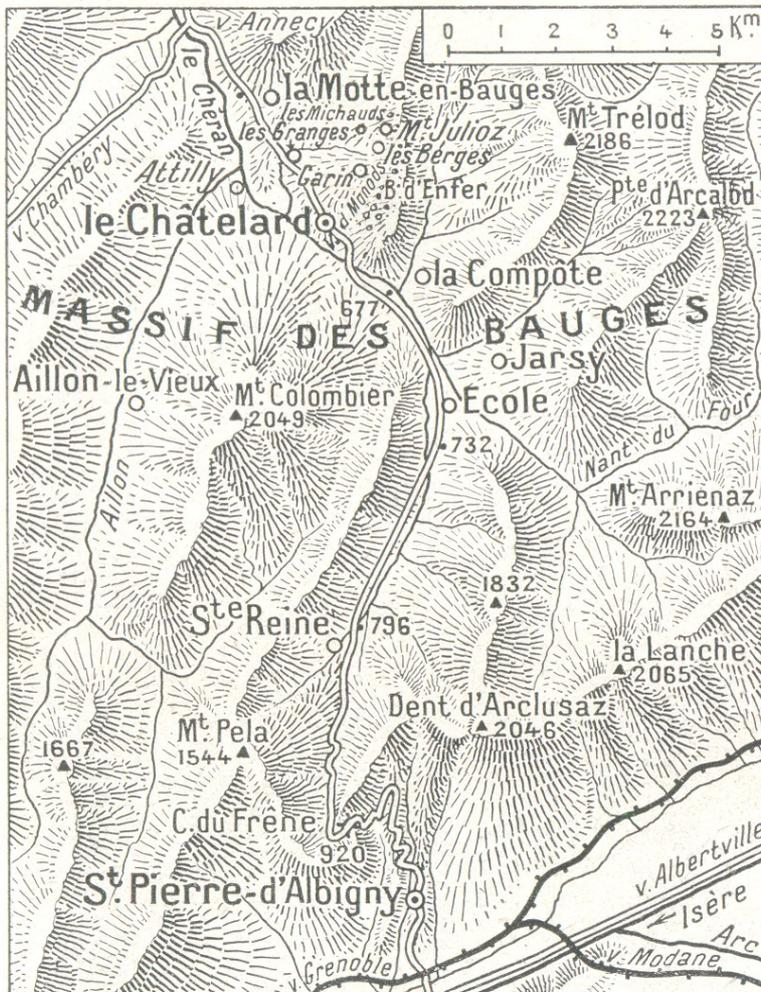


Catastrophes en Savoie

*Hermillon, Pontamafrey, Les Chapieux, Chatelard,
Villard Bozl, Saint Paul Sur Isère, Bourg Saint
Maurice, Notre Dame Des Millieres, La Molluire, Essert
Blay, Rognaix*



Souvenons-nous juste un instant sur la date du 24 novembre 1248 Une part de vérité , une part de légende. La petite ville de Saint André et neuf hameaux, faisant, dit-on 4000 victimes engloutit par l'effondrement du mont Granier 500 millions de M3 L'éboulement s'arrête devant un oratoire dédié à Notre dame – de- Myans, que le peuple vénérât depuis longtemps. Parmi les rares rescapés se trouvaient les moines du prieuré Saint Benoît ceux-ci avaient du laisser leur lieu d'origine pour aller s'installer à Myans. Aujourd'hui le risque d'un nouveau déclenchement d'éboulement de la montagne est toujours à craindre.

Ce texte qui vous est présenté n'est pas une étude sur les dangers de la montagne, mais, les retranscriptions journalistiques de certaines catastrophes qui ont marqué la Savoie en particuliers "Les laves torrentielles".

(Les Bauges savoyarde)

Le Chatelard le 21 Mars 1931

En passant par Saint Pierre d'Albigny et traversant le col du frêne on arrive en territoire Baujus, pour se rendre sur les lieux de la catastrophe prendre la direction du Chatelard.

Certains Mottands et ceux du Chatelard, les Castellardinois ont vu ces jours là, des parents ou amis qui abandonneront une grande partie de leurs biens .

Quelques informations géographiques sur le pays des Baujus, bien que la Savoie ne possède qu'une partie des bauges, on est en général enthousiasmé par ses hautes montagnes abruptes et le vert flamboyant de la plaine

Le pays Bauju a été transformé en parc naturel régional, la forêt de sapins et de hêtres ainsi que des frênes, qui sont en général ébranchés, parce qu'en certaine saison de l'année (faire le feuilleraïn)on en ramasse soigneusement la feuille pour en nourrir les bestiaux

Le massif des bauges forme un plateau d'une élévation moyenne de 1000 mètres qui est traversé du sud -est au nord - ouest par le Chéran et entouré d'une enceinte de rochers escarpés, sorte de fortification naturelle dont comme on peut le voir sur la carte ci-dessus

Ses plus hauts sommets :

La pointe d'Arcolod qui culmine à 2217M

Le mont Trelod à 2181M

La Dent de Pleuven à 1771M

La dent D'Arclusaz au-dessus de Saint Pierre D'Albigny

La dent du Nivollet, au- dessus de Chambéry

Le point le plus bas 570 mètres

Puis un vaste chaînon du Mont Julioz et du Mont Chabert, qui couvre la vallée du Chéran. Sa base ressemble a une sorte de quadrilatère allongé du sud-est au nord--est, à une longueur moyenne d'environ 20 KM sur une largeur approximative de 15KM.

Le massif des bauges appartient à formations jurassiques et crétacées, au sein desquelles s'alignent, du sud -ouest au Nord-est des traînées tertiaires.

La bourgade du Châtelard qui est traversé par la départementale 991 peut être considérée comme la capitale des Bauges, qui comprend 14 communes.

Quelques informations du point de vue économique aux environs de 1930.

Le pays possède de nombreuses fruitières, on fait dans le pays une sorte de poiré appelé le Biscantin. Il n'y a pas de vignes mais les baujus en possèdent presque tous sur les coteaux de Saint Pierre d'Albigny.

L'hiver, les habitants fabriquent des clous ou de la vaisselle de bois appelée par ironie Argenterie des Bauges, que l'on transporte pour vendre à Chambéry et les divers marchés de la vallée.

La terre est peu fertile, mais les pâturages sont superbes et nourrissent un grand nombre de bestiaux, dirigé par' le Suisse' surnom donné à la personne chargé de la fabrication des fromages. On y fabrique un beurre délicieux, et d'excellents fromages Vacherins ou chevrotins.

On peut rajouter l'abondance des truites dans le Chéran mais aussi de paillettes d'or . En tout cas on a retrouvé des emplacements d'anciens chercheurs d'or.

(Extraits des guides bleus de Savoie de 1925)

Si on tient compte du nombre de ses habitants 277 habitants en 1921 sur 1800 hectares, la catastrophe que l'on va raconter sur la commune du Châtelard reste et restera pour longtemps l'événement majeur de l'histoire du pays des Baujus.

Communiqué de presse de l'époque :

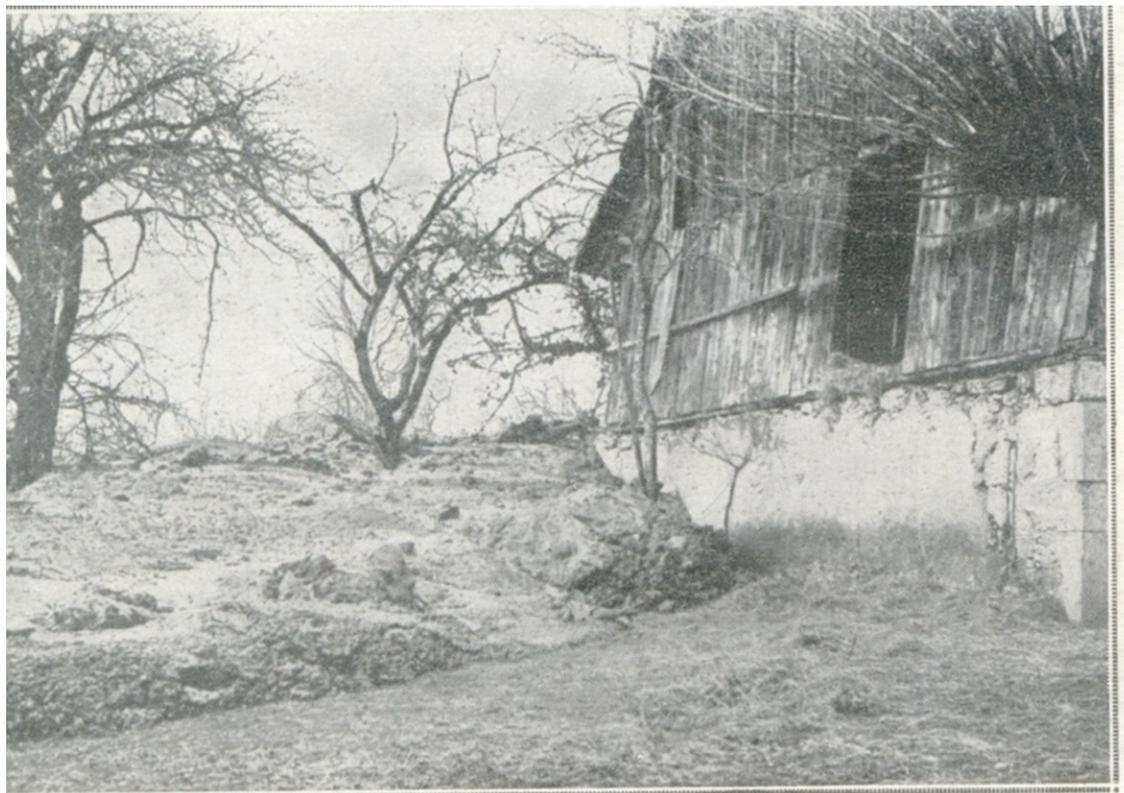
« Un glissement de terrain beaucoup plus considérable que celui de Fourvière, mais qui, fort heureusement, n'a entraîné aucune perte de vie humaine, vient de désoler les environs du Chatelard, dans les jolies montagnes des Bauges, entre Aix les Bains et Annecy. Pour situer avec précision l'emplacement du théâtre de ce phénomène, ajoutons qu'il se trouve à environ 13 kilomètres à l'est du mont Revard, le belvédère si fréquenté par les amateurs des sports d'hiver, au-dessus du lac du Bourget.

A vrai dire, il ne s'agit pas d'éboulement d e chute de rochers, mais d'un foirement pour employer l'expression technique. A la suite des pluies abondantes tombées depuis un an, le sol superficiel aux environ du mont – Julioz, au-dessus du Châtelard, s'est décollé ; il existe là des couches de marnes et d'argiles, et donc des roches peu cohérentes. A la suite du dégel, toutes ces terres saturées d'eau ont commencé à glisser vers la

vallée inférieure sous l'action de la pesanteur. Que l'on se représente une énorme nappe de boue descendant lentement les pentes de la montagne en entraînant des rochers, des graviers, des arbres bref tous les matériaux qu'elle rencontre sur son passage. D'après les premiers renseignements, le volume de cette masse de débris en mouvement ne serait pas inférieur à 6 millions de mètres cubes. Epousant les formes du terrain sur lequel se meut, ce magma de terre, de pierres et d'eau s'est partagé d'abord en trois branches, puis en quatre, en cinq aux dernières nouvelles. Grandes en moyenne d'une soixantaine de mètres et hautes de 2 mètres environ.

Ces coulées ont progressé vers l'aval à une vitesse de 60 à 150 mètres à l'heure, selon la pente du terrain, telle une matière visqueuse.

Placée sur un plan incliné, en renversant tout sur leur passage. Les



photographies que nous reproduisons mettent en évidence la singulière ressemblance entre le mode de progression de ces coulées et celui des laves

Ci-dessus 'Une maison prête à disparaître'.

volcaniques ; Aussi les forestiers donnent à ces descentes de boue le nom de laves torrentielles.

Le territoire ravagé s'étend jusqu'ici du Châtelard au village de la Motte en Bauges, par conséquent mesure une largeur d'environ trois kilomètres

Tout cet espace était occupé principalement par des prairies avec de nombreux villages et hameaux. Pour limiter le désastre, on travaille activement près du Châtelard à creuser une large dépression, dans laquelle les torrents de boue viendront se concentrer et qui les conduira au Chéran, la grande rivière de la vallée.

Cette accident ne saurait être imputé au déboisement. Les Bauges sont d'ailleurs bien garnies de forêts et de pâturages. Il s'agit là, comme à Fourvière, d'un phénomène normal. D'une manifestation de ce que les géologues nomment la solifluction (de solum, sol, et fluere, couler). Dans les montagnes, en de nombreuses localités, les couches superficielles du sol n'adhèrent qu'imparfaitement au sous-sol ; d'autre part, les couches profondes sont fréquemment constituées par des roches solubles.

Lorsque ces terrains sont saturés d'eau, soit après la fusion des neiges, des décollements se produisent et des pans de montagnes glissent vers les régions inférieures.

L'avenir des plus hautes chaînes est d'être réduite à l'état de plateaux par des phénomènes de dénudation et d'érosion (1) .

D'après une école géologique, la solifluction serait l'agent le plus actif du nivellement des grandes aspérités de la planète



L'exode des habitants des Michauds, ils ont juste le temps de prendre le nécessaire abandonnant leur maison.

Ces nouvelles photographies du glissement du Chatelard font en quelque sorte assister à l'évolution du phénomène qui vient de désoler ce pittoresque coin de la Savoie. Rappelons que l'accident a eu comme point de départ un vallon ouvert, entre deux crêtes montagneuses et débouchant sur la rive droite du Chéran à 1000 ou 1200 mètres dudit Châtelard. Ce sont de hauts pâturages de cette dépression saturée d'eau depuis plusieurs mois qui se sont décollés. Une fois détachée, cette masse de terre détrempée est descendue vers l'aval, comme une énorme coulée d'asphalte liquide, pour venir s'engouffrer dans la gorge fermant la sortie du vallon dans la vallée principale. Une fois cet obstacle franchi, la nappe de boue s'est étalée en plusieurs branches qui ont flué vers les pittoresques villages du Chatelard et de la Motte en Bauges, emportant des hameaux au passage.

Depuis plus de vingt cinq ans non loin du Châtelard, près de saint Jean de Maurienne, tout un pan de montagne glisse pareillement sans avoir jusqu'ici causé d'accident. A la suite de travaux de drainages considérables

entrepris par l'administration des eaux et forêts, dans ces terrains mouvants, leur vitesse de descente est tombée de 2 mètres 90 par an à 0 mètre 32

Au-dessus du Châtelard, après le départ du glissement, des venues d'eau souterraines considérables se sont produites au milieu des pâturages de Mont-Julioz et se sont écoulées vers le Chéran. Dans la zone où le foirement a commencé, le sol s'est donc asséché, à la satisfaction des montagnards. Les coulées de boue exercent des effets calamiteux ; Non seulement elles renversent tout sur leur passage et transforment en Landes stériles les alpages, la seule richesse des montagnards, mais encore bouleversent le régime des cours d'eau, pour le plus grand danger des habitants. Les décollements, les (foirements) comme ceux de la Fourvière et du Chatelard sont fréquents non seulement dans les alpes, mais encore dans les régions de collines. A la suite de la période pluvieuse que nous avons traversée, partout où les assises du sol ne forment pas une masse cohérente, le lent travail des eaux souterraines les dissocie et détermine des glissements.



Vue de la coulée emportant maisons et poteaux électriques

'Un terme un peu bizarre, Les laves torrentielles '

Pour certains cela ne veut pas dire grand-chose, il est vrai qu'il a été utilisé pour la première fois par les montagnards des hautes alpes et ainsi repris par la plupart des gens de la montagne. L'une des caractéristiques majeures de ces coulées c'est la partie qui se trouve

face à la pente comme un énorme bélier. Elle concentre les plus gros blocs de pierre et donc la plus grande masse qui fait donc les plus gros dégâts quand elle s'écrase sur les habitations et les divers ouvrages qu'elle trouve sur sa route avec sa pression considérable. Ce phénomène est constitué d'une énorme érosion qui peut se déclencher lors de précipitations importantes, voir même associé avec une brutale rupture du versant à forte pente. Une légère secousse sismique peut être l'élément déclencheur de la lave torrentielle

« Cette article ne parle pas de tous les problèmes psychologiques liés à l'accident : l'effondrement moral de la population qui vivaient là depuis toujours et qui aura perdu pour certaines familles, leurs hameaux, la maison de leurs ancêtres, leurs outils de travail ainsi que les souvenirs du temps passé, des lettres des photos, des jouets, vêtements etc.... Si ce petit récit ne vous renseigne pas assez sur l'impact régional vo En ce qui concerne la catastrophe des bauges cela a été un fait national marquant et les journaux de l'époque 'la Gironde Illustrée, le Progrès Illustrée ' en ont aussi retranscrit son déroulement. »

Vous pouvez aussi demander aux habitants de vous raconter leur propre souvenir.

Prions une nouvelle fois Saint Clément pour nous éviter de revivre une telle catastrophe.

C'est ce que les habitants d'autres villages de Savoie ont du penser comme à Montaimont , Montgellafrey, Saint Martin sur Chambre , Jarrier ou Notre Dame Du Cruet, ou à Cevins avec la crue de la 'Druva' tous connurent a des époques différentes des éboulements ,des torrents de boue ainsi que les diverses crues de l'Arbonne à Bourg Saint Maurice. Plusieurs dates retiennent notre attention 1370,1630,1732, 1859,1997 à voir(Le site internet de l'ETRM de Vincent Kouliniski)

Pontamafrey (19 mai 1966)

« Il n'y a pas si longtemps en 1966 une coulée de boue se déclencha de nouveau à Pontamafrey en Maurienne. »

Note: (cote archives de Savoie N°1039W4)

La veille de nombreuses chutes de pluie , se produisirent dans la région . Les habitants se réveillèrent certains en sursaut à une 1 h 10 du matin un bruit fort, puis un roulement régulier réveilla nos concitoyens Lorsqu'un bruit effroyable, aucun doute n'était permis une coulée extraordinaire s'avançait sur le village.

D'abord on se précipita sur les balcons pour voir si on pouvaient distinguer de nos propres yeux ce qui arrivait mais déjà l'eau et la boue avaient envahies la route . Certains d'entre nous les plus courageux sans doute descendirent pour rejoindre le sommet des digues de la Ravoire et commencèrent très vite a essayer de conserver en état la seule barrière existante . Mais le courage et la seule bonne volonté ne suffisait pas .Déjà certaines parties se disloquaient pendant ce temps. L'énorme coulée de boue qui avait été précédée par la vitesse formidable de l'eau apportât d'innombrables débris divers ,d'abord des branchages situés sur les abords de la digue, puis des troncs d'arbres déracinés. Et plus extraordinaire à voir, des blocs de pierre de plusieurs centaines de kilos. Rien ne pouvait arrêter cette énorme machine de guerre dévastant tout sur son passage et augmentant de force au fur et à mesure de sa progression. Vers 3 heures la crue avait pris une telle ampleur que le malheureux pont SNCF en ouvrage bétonné et d'une hauteur non négligeable ne put résister bien longtemps

Bien plus tard, on a pu constater que les rails avaient été déplacés est tordus par la force de la nature.

Au petit matin , petits et grands purent constater avec effroi les dégâts causées, tout avait été dévastés. Les arbres arrachés, les voitures emportées , il fallut même secourir les occupants d'une d'entre elle qui après avoir été entraînée, certainement sur plus d'un kilomètre furent surpris de ne pas pouvoir sortir de leur véhicule. Les secours arrivèrent bien vite pour les aider à sortir de cet enfer.

Une grande partie de la population dont ceux qui se trouvaient près des berges évacuèrent leurs habitations et cherchèrent un autre abri.

Beaucoup ne reviendront pas , ils ne voudront pas revivre une nouvelle fois cette nuit d'angoisse et sans ce poser de questions chercheront à s'établir ailleurs. Bien entendu, les services de secours de la région intervinrent dont

les sapeurs pompiers de Saint-Jean- de Maurienne et ceux de la Chambre, furent sur place dès les premiers instants du jour et aidèrent les habitants dans leurs déménagements. Les chasseurs du 13^{ème} BCA , appelés en renfort, vinrent prêtés main-forte dès les premiers instants de leur arrivée. Ils établirent un centre de secours pour centraliser et coordonner les secours.

N'ayant pas eu le temps de partir avec leurs meubles et une grande partie de leurs affaires personnelles, les secours commencèrent par nettoyer comme ils le purent les abords des maisons, puis regroupèrent ceux-ci dans les locaux de la ville en particulier les grands sous-sol du théâtre. Certains par volonté de rester là où leur famille avaient laissé leur racines, ne

voulurent point quitter leur maison tel monsieur Louis Marcotti, 82 ans , oncle du maire.

Que devons-nous faire quitter ou rester, au village, tous les habitants se posèrent cette question . Plus tard ,on appris par les spécialistes que près de 500000M3 de boue on envahie le village après l'avoir traversé . Il paraîtrait qu'une autre vague encore plus dévastatrice pourrait se déclencher, si les pluies recommençaient à tomber.

Monsieur Marcotti, maire de Pontamafrey ainsi que monsieur le curé ont décidé de quitter leur village puisqu'on ne peut rien faire.

Le 20 août Divers travaux ont été réalisés dans le lit de la rivière la Ravoire, Des travaux de protection sur le plus long terme quatre barrages ont été construits au niveau de la commune de Montpascal.

Ces travaux ont été confiés aux entreprises Ratel, de Saint Jean de Maurienne, et Bianco, d'Ugine. Mais cela n'empêchent pas diverses difficultés rencontrées par les entreprises. En particulier, il y a quelques jours, une petite coulée de boue est venue remplir les fondations à peine faites du premier barrage. (Note: Archive de Savoie (côte 1039W4)

Une nouvelle fois Le 26 juillet 1969 a Pontamafrey

Deux coulées de boue commencèrent à remplacer l'eau qui coulait normalement du ruisseau. En très peu de temps cette boue débordait et recouvrait la voie ferrée de cinquante centimètres, sur 80 mètres de longueur environ. Heureusement les routes principales dont la route nationale, ne furent pas touchées. Les services de la mairie firent dévier les voitures sur d'autres axes.

La voie ferrée est coupée, les voyageurs d'un train de ligne ont du transiter par les gares de Saint Avre la Chambre et Saint Jean de Maurienne.

Dans le même temps, des centaines de mètres cubes de blocs rocheux et des tonnes de boue s'étaient précipités sur l'arrière de la centrale EDF. De Saint Martin sur la Chambre bouchant le lit du torrent, envahissant la cour, puis le chemin d'accès et occasionnant de très gros dégâts.

Toute la semaine qui suivit l'écoulement de la coulée de boue, on était inquiet, car toute nouvelles coulées auraient eu de graves conséquences sur les réparations en cour. On a mis en place des cavaliers de terre pour protéger le village. Il est à noter qu'au pied du 'grand coin' la montagne se désagrèga petit à petit. Pontamafrey fut déjà victime d'une coulée de boue provoquée par la crue de son torrent en 1908 (Carte postale ci-dessus). A cette époque, la gare avait été partiellement envahie par les boues, 1914, et 1924 qui avait été victime de semblable crue.

Une autre dans la commune de Domessin le 6 et 7 juin 2002 même chose pour la commune de Rochefort. Le 31 août 2002 la commune de Randens a subi une coulée de boue importante.

Hermillon en 1920

26 juillet 1969

A côté de Pontamafrey petit coin connu par la légende d'un petit berger né vers 1160° et qui mourut en 1184. Qui dit-on fut appelé par des voix et parti pour Avignon accompagné par un ange et y construisit le fameux pont.

Pourtant Hermillon est connu aussi contrairement à toute attente le déversement d'une coulée de boue par le ruisseau de la Platière, qui occasionna les dégâts les plus considérables aux Hermillonins.

Recouvrant la voie ferrée de plusieurs centaines de mètres cubes de boue et de blocs, il l'obstrua complètement sur plus de cent mètres de longueur.

Le trafic ferroviaire a été aussitôt interrompu, l'arrivée de l'eau sous ce rail sous tension ayant fait disjoncter. Des arrêts de circulation sont prévues, toutefois si de nouveaux orages ne viennent pas détruire les efforts de réparation de la SNCF.

Villard-Bozel

On était au début du siècle en 1904 lorsque le 4 juillet vers quatre heures du soir des nuages noirs englobèrent la ville. Le tonnerre se mit se la partie. Un bruit véritablement assourdissant. Le calme revint un instant pour laisser la place aux trombes d'eau. Très vite, on a pu constater les effets dévastateurs de la montée des eaux du 'Bonrieux'.

Une terrible coulée de boue submergea le village de Bozel. Au vue des dégâts, on peut dire que la moitié ou presque du village a été complètement rasé La fureur naturelle des eaux a même emporté sur son passage les façades de magasins, voir des pans de murs entiers.

(y compris ponts granges, scieries, et maisons d'habitations. Les rues sont envahies d'énormes blocs de rochers).

Enfin n'oublions pas que l'homme et en particulier ses constructions peuvent être responsables d'une catastrophe. L'eau a envahi le village de Villard Bozel le 20 janvier 1967 une rupture de la conduite forcée

alimentant la centrale de Pralognan a semé l'émoi dans le village paisible de Villard-de-Planay.

L'accident a eu lieu vers 11 heures 20 entre la chambre de mise en charge et la centrale dans sa partie inférieure. La vanne de la conduite forcée d'un mètre de diamètre ayant fonctionné. L'eau fut refoulée par la conduite du trop plein qui ne put résister à la pression et se déchira.

Le flot s'écoula sur la route nationale 515 au -dessus du Villard et rapidement traversa l'usine de Nobel-Bozel pour s'acheminer jusqu'à la grande maison du Villard.

Les pompiers de Villard arrivèrent sur les lieux rapidement suivis de ceux de Bozel et Moutiers; les secours s'organisèrent pour endiguer l'eau qui fut rejeté au Doron.

Vers 12h.20 l'eau continuait à se déverser; une poche se forma, creva et amena des quantités importantes de boue, pierres, arbres jusqu'au foyer municipal et la maison Souvy. L'eau pénétra dans la salle du secrétariat de la mairie et détériora les livres communaux.

Dès le début de la catastrophe, des skieurs furent envoyés pour couper l'entrée d'eau au départ de la galerie de Chavière. On dut faire appel à l'hélicoptère de Grenoble pour se rendre sur les lieux

Dans le milieu de l'après-midi l'équipe de skieurs atteignirent Chavière, mais ce n'est que vers 16h, quand la galerie fut vidée que tout danger fut écarté.

Les dégâts sont importants la route de Moutiers-Pralognan est très endommagée en trois endroits sur plusieurs dizaines de mètres. De puissants engins sont entrés en action pour le déblaiement. Le sous-sol de la centrale de Pralognan a été inondé et rempli de boue.

Fort heureusement aucun accident de personne n'est à déplorer.

De nombreuses personnalités dont monsieur Cerez, sous-préfet d'Albertville, des pompiers, des gendarmes, des services de l'EDF et de police étaient sur les lieux de la catastrophe.

Saint Paul sur Isère:

"Ce 25-26 juillet 1969 les Saint Paulains se souviendront des heures angoissantes qu'ils ont subies dans la nuit de jeudi à vendredi. En effet comme un séisme les 500 habitants de cette petite commune de Tarentaise entre Albertville et Moutiers ont été tétanisés par la catastrophe naturelle qui les réveillait en sursaut de leur lit.

Ce petit village situé sur le flanc gauche de la vallée de l'Isère. Beaucoup ne pourront plus vivre comme avant traumatisés par ce qu'ils ont vu. Cela a commencé par un violent orage, accompagné de rafales de pluie vers 22 heures. Le ruisseau des Cellières qui traverse le village sous un petit pont, dès lors se mit en colère. Charriant des troncs d'arbre de la terre, de la boue. Il était sorti de son lit soudain trop étroit et encombré pour se ruier vers le village. Divisé en deux bras, les eaux de la boue prirent la commune en tenaille, descendant d'une part contre l'épicerie Curtillat et le café Bozon d'autre part, vers l'église à l'autre bout du village. Le vacarme était assourdissant. Réveillés en sursaut, sortant à la hâte des maisons, les habitants s'élançèrent à pieds, ou en voitures vers Cevins et Rognaix. Beaucoup y parvinrent, au milieu des appels au secours, des cris, des interpellations.

La montée des eaux, de la boue, allait bientôt interdire toute fuite.

Certains vécurent des instants dramatiques comme monsieur Leroy dans son chalet à la dérive ou ce couple et son jeune enfant arrachés du sol qui faillirent être emportés par la vague déferlante.

Par miracle, le réseau de distribution par électricité n'avait pas été perturbé et les gens de Saint-Paul purent se diriger avec plus de sûreté. Et mieux lutter contre les éléments déchaînés.

Les sapeurs-pompiers d'Albertville, les gendarmes se portèrent sur les lieux. On s'efforça de parer au plus pressé et secourir les personnes bloquées sur les balcons.

Au matin, tout un chacun pouvait découvrir l'ampleur du désastre et mesurer combien avait été dévastatrice la poussée conjuguée de l'eau, de la boue, des pierres, des arbres. Les magasins, rez de chaussée étaient envahis par un mètre de terre; toutes les rues, les chemins étaient obstrués. Les véhicules gisaient dans la boue, les hangars étaient éventrés; une partie du cimetière disparaissait sous le gris brunâtre d'une coulée. Le monument aux morts avait bloqué des troncs et des pierres formant bien malgré lui barrage et protégeant un peu les maisons en contrebas.

Dévastés, les champs et les vergers n'avaient pas été épargnés.

Tous les habitants avec pelles, pioches, balais, commencèrent la fastidieuse tâche de tous nettoyer, d'abord chez soi, puis les abords, puis les routes et les chemins. De longs mois de nettoyage seront nécessaires pour que les Saint-Paulins puissent de nouveau retrouver son visage.

Les raisons de cette catastrophe sont multiples et prévisibles. Le ruisseau des Cellières se transforma en torrent car, on fit, voici quelques années, une coupe de bois assez importante. Une avalanche quelques mois

plus tard en ce lieu arrachait les souches et les amassait formant un petit barrage. Les eaux du violent orage de la nuit de jeudi dévala la pente et rencontra la masse de végétaux qui faisait barrage. Au bout d'un moment celui-ci céda, dès lors l'eau se déversa avec une force extraordinaire, et s'agglutinât sous un pont et provoquant le débordement fatal. Les sapeurs-pompiers d'Albertville, et le capitaine batailler, le service des ponts et chaussées, la gendarmerie sous la conduite du capitaine Dubuc se sont rendus dans la nuit sur les lieux.

Très tôt dans la matinée, des engins d'une entreprise de travaux publics devait entrer en action.

Venus d'Albertville, Moutiers, Esserts-Blay, Grignon, La Bathie, Cevins, Saint Paul, les sapeurs pompiers ont prêté main-forte aux habitants pour dégager les abords des maisons.

Monsieur Joubert, sous-préfet d'Albertville, accompagné de monsieur Peizerat député, et monsieur Suzzoni, secrétaire général étaient présent. «

Le 7 mai 1966 Bourg Saint-Maurice dut subir une violente coulée de boue provoquée par des pluies continuelles qui transformèrent les ruisseaux en véritables torrents. Ceux-ci glissants irrésistiblement sur les terrains et les rues en pentes de la ville.

En effet depuis quelques jours déjà, les intempéries avaient constitué une masse d'alluvions et de déchets divers, les égouts se remplissaient petit à petit jusqu'à atteindre une zone critique. Le vendredi l'eau se déversa vers la salle des fêtes en partant de l'aqueduc de l'avenue général Leclerc. L'eau ne trouvant pas d'obstacle continua sa route jusqu'à la place de la gare, où elle commença à trouver un lieu d'accueil. En effet la chaussée formait une sorte de grande cuvette, comme un petit lac.

Les secours en la personne de monsieur Carrier et les sapeurs pompiers prirent les mesures nécessaires. Monsieur Mengeon maire et ses adjoints étaient sur place.

Du côté de la gare la direction des secours était tenu par monsieur Delcasson chef de district. Ses équipes avec leurs engins de terrassements essayèrent de diriger l'eau afin de débayer la rue de la boue et des détritrus divers.

JEUDI 4 JUIN 1970

RÉGIONALES * INFORMATIONS RÉGIONALES * INFORMATI

A SAINT - PAUL - SUR - ISÈRE

plusieurs maisons sont envahies par un torrent de boue

Albertville. — Au début juillet 1969, une partie de la petite commune de St-Paul-sur-Isère était dévastée par un torrent de boue, à la suite de la crue subite d'un ruisseau qui traverse le chef-lieu. Le village n'avait pas encore effacé les dernières traces de ce drame, qu'il vient de revivre les mêmes heures angoissantes.

Il était un peu plus de 15 h., mercredi après-midi. Le village heureusement était pratiquement désert, les enfants étaient en classe lorsque soudain un rugissement sinistre déferla de la montagne.

Ce bruit, les habitants de St-Paul le connaissent bien et avant même de se précipiter sur le seuil de leur demeure, ils avaient deviné que, là-haut, une nouvelle poche d'eau avait crevé, enflant le ruisseau de Barban, ce filet d'eau qui d'ordinaire traverse paisiblement le hameau mais qui peut en quel-

ques secondes se transformer en un torrent dévastateur. Et c'était bien le cas.

Dans son épicerie, Mme Jeanne Curtillat avait elle aussi perçu le bruit et aussitôt c'était contre le mur de sa maison le fracas du torrent. En l'espace de quelques minutes, toute son épicerie, ainsi que la réserve située de l'autre côté de la route, étaient envahies par la boue.

Le ruisseau devenu torrent quittait son lit pour se répandre entre les maisons charriant boue, pierres et rochers.

A quelques mètres de l'épicerie de Mme Curtillat, le café de M. Marcel Bozon était à son tour inondé. La coulée visqueuse, noire, descendait sur la route charriant sur plusieurs centaines de mètres des caisses, des bouteilles qu'elle avait emportées au passage.

Les secours aussitôt s'organiserent. On fit appel aux pompiers d'Albertville et aux gen-

darmes. Une rapide enquête permit d'établir que l'on ne déplorait aucun blessé mais que les dégâts étaient énormes. Outre les maisons et les caves envahies par la boue, des jardins et des vergers ont été recouverts.

Le torrent se montrant toujours aussi impétueux, l'on s'employa à le maintenir dans son lit, à l'aide de digues de fortune activement dressées.

Sans doute se trouve-t-on devant le même phénomène que l'an dernier. Dans le secteur du Plan du Tour, au flanc de la montagne qui domine St-Paul, une poche d'eau consecutive à la fonte des neiges s'était formée, elle a cédé sous l'énorme poussée des eaux avant de se précipiter dans l'étroite gorge qui descend en direction du village.

Mercredi soir, la population restait sur le qui-vive, car il n'est pas exclu que d'autres poches se soient formées.

La crue de la Raja aux Chapieux

La Raja a quitté son lit et s'est divisé en trois branches , et a endommagé quelques habitations . Nature de la crue

Le mercredi 13 août 1997, après une chaude journée d'été, un orage a éclaté en amont des Chapieux. Il a entraîné des crues des ruisseaux du Racle, de la Raja, Des Murs, de la Petite Tournette et du Truc. La pluie de très forte intensité a dû tomber sous la Crête des Gittes sur un rectangle délimité sensiblement par le sommet de cette Crête d'altitude 2538 m, le col de la Croix du Bonhomme et l'altitude d'environ 2200 à 2300 m.

Une visite, à pied, des bassins versants a montré que les précipitations intenses n'ont intéressé que des secteurs bien délimités (quelques km²). Ces intenses précipitations ont intéressé la totalité des tous petits bassins de réception des ruisseaux de la Petite Tournette, des Murs et du Racle alors que celui de la Raja n'a été touché que partiellement.

Les débits spécifiques sont de l'ordre de 3 m³/s par km pour l'ensemble des cours d'eau. Ils peuvent avoir été localement nettement supérieur pour les plus petits torrents.

Tous les écoulements, dans ces ruisseaux, ont eu lieu sous forme de charriage très concentré, mais jamais sous forme de lave torrentielle.

Dans le haut bassin versant, le ravinement à été très intense, les talweg étant souvent décapés jusqu'au substratum. Au niveau de quelques rares replats, le torrent a largement divagué, déposant quelques matériaux mais surtout reprenant une partie des matériaux.

Sur son cône de déjection, le torrent a très rapidement engravé son lit et débordé très largement.

Dégâts et aménagements

La Raja, au sommet de son cône de déjection, a quitté son lit artificiellement maintenu sur sa rive droite pour se partager en trois bras qui ont inondé et engravé le rez-de-chaussée des bâtiments situés sur sa rive gauche avant de déposer quelques dizaines de cm de boue dans la zone basse du terrain de camping sauvage.

Notons que les rez-de-chaussée des maisons du secteur sont en contre bas par rapport au terrain naturel ce qui permet de penser qu'elles le sont à cause d'une précédente crue, peut être celle d'août 1954 encore présente dans les mémoires des anciens du village. La quantité de matériaux transportés est d'environ 5 000 m³. (Koulinski)

Notre Dame des Millières

En 1955 Le 20 janvier . Alors qu'avec le beau temps revenu sur toute la froide journée de mercredi, tout semblait un peu partout rentrer lentement dans l'ordre Les autorités du chef-lieu d'arrondissement : sous-préfecture, gendarmerie, centre de secours des sapeurs-pompiers, étaient alertées d'urgence ce matin par le maire de Notre Dame des Millières commune située à une dizaine de kilomètres d'Albertville, sur la rive gauche de l'Isère.

Aussitôt , le capitaine Garzon commandant le centre de secours d'Albertville et le maréchal- des-logis de gendarmerie Plazy, commandant la brigade de Grésy-sur-Isère, s'acheminaient sur les lieux bientôt suivis par M. Etoubleau .

Tout comme au hameau du Cret

Notre Dame des Millières avait été parmi les localités qui avaient ces derniers jours, les alarmants honneurs du communiqué.

Lundi à 20h., le ruisseau de La Combaz , qui descend de la Thuile et traverse le village en son milieu, était sorti de son lit et, charriant blocs de rocher et masse de boue était allé couper la route nationale et s'épandre dans un champ. Il avait , sur son passage , mis en péril plusieurs maisons , dont notamment celles de MM Maxime Velat, Camille Tresallet , Joseph Gonessat et le moulin Durieux.

Dés le jour venu, tandis que la plupart des habitants se mettaient à l'ouvrage pour essayer de canaliser le torrent et de protéger contre d'autres crues possibles les immeubles en danger, d'autres remontaient le cours tumultueux du ruisseau pour essayer de détecter , l'endroit d'où était partie la coulée.

C'est à une demi-heure de marche, à 500 mètres d'altitude environ, dans la forêt, qu'ils eurent l'explication du redoutable phénomène . Disons tout de suite que ce dernier est à l'image exacte de celui qui s'est produit au hameau du Cray, à le bois, et qui fit l'objet dans ces colonnes d'un précédent reportage. Le processus est absolument identique et le ruisseau de La Combaz a rigoureusement copié le « Nant noir ».

A 500 mètres d'altitude , au-dessus de Notre dame des Millières, est tout un pan de montagne ou plus exactement de forêt , qui corrodé , miné , désagrégé par les eaux, s'est lentement mis en mouvement , lâchant par intermittence dans le torrent des masses de rocher et de terre . des barrages ainsi s'établissent, provoquant la formation de poches d'eau qui, lorsqu'elles crèvent , entraînent rocs , arbres et limon dans une furieuse ruée vers la plaine . Et cela sporadiquement se produit depuis lundi.

Mais aujourd'hui la situation loin de s'améliorer comme on pouvait l'espérer, devait brusquement empirer.

Une terrifiante menace

C'est plus exactement hier soir mercredi à 22h30, que devait se produire une nouvelle crue qui, après un relatif apaisement , sema à nouveau la panique dans le village.

Les piquets de surveillance échelonnés tout au long du cours du torrent venaient à coups de clairon répétés de donner l'alarme.

Aussitôt ce fut dans la nuit un « sauve qui peut » général, une ruée hors des maisons et une fuite désordonnée loin du dangereux secteur de toute une population affolée.

Mais cette fois encore heureusement , aucun habitant ne fut touché dans sa personne ou dans ses biens. Alors ce matin , tout comme on l'avait fait les jours précédents on remonta vers la montagne chancelante pour faire le point. On devait s'y trouver saisi par une mortelle inquiétude. Sur 400mètres de long et 150 mètres de large , est dieu sait qu'elle profondeur , la montagne , fissurée craquelée, était en marche . On voyait s'ouvrir des crevasses, on entendait craquer les sapins.

Contre cela , absolument rien à faire. Qui, si la montagne doit descendre, pourrait bien l'empêcher ? S'étant vite rendu à cette cruelle évidence, on entreprit de faire les seules choses raisonnables : renforcer les piquets d'alerte, consolider le barrage établi devant les maisons menacées et évacuer les enfants et les vieillards, prévenir les autorités.

Et pour le reste, Dieu va !

Telle est la situation ce soir, qui pose, sous un ciel gris et à nouveau gonflé de pluie, un point d'interrogation angoissant . Suite a ces événements le lit de la rivière a été curé et une première plage de dépôt a été réalisée entre 1882 et 1985. D'autres dates à retenir 26 et 27 juillet 1961, 8 juillet 1981, et juillet 1993 Dans le village ,les berges de la Combaz ont été consolidées régulièrement (1983-84 puis 1992-93) et une digue en béton armé a été érigé en 1983-84 sur les deux rives .(DICRIM)



(sur cette photographie de gauche à droite Rostans Marcel, Velat Joseph, Laurent Gaston, Velat Gaston, Grange Gabriel, Deleans Marcel, Métraux Théodore (commandant des sapeurs pompiers), Velat Maxime (conseiller municipal), Laurent Joseph, Deglise-Favre Jean, Blanc-Pattin Joseph

Notre-Dame-des-Millières

malgré le retour du beau temps

luite toujours contre l'invasion des eaux

ALBERTVILLE. — Après huit jours pleins de pluie incessante, le temps est revenu au beau. Il a même neigé pendant la nuit. Hier, sous un ciel azuré, les sommets avaient retrouvé leur splendeur provisoirement passée.

Si depuis 24 heures, la pluie a cessé, les coulées de boue succédant aux inondations se poursuivent.

Nous n'avions encore pas parlé jusqu'à ce jour de la rive gauche de l'Isère dans la Combe de Savoie. Or, N.-D des-Millières vient de s'illustrer. Dans ce village, passe un torrent nommé « La Combe » qui prend sa source au col de « Chant-Révant ». Brusquement, il a triplé son débit puis, par besoin de changement sans doute, il a quitté son lit. Il passait, avant, calmement dans un lit qu'il avait mis des années à creuser, des ponts avaient été construits. En quelques heures, il a rendu nulles toutes ces belles réalisations et s'est rué à l'assaut des terres cultivables, se créant un nouveau lit au dépens, bien entendu, des fermiers.

Descendant de la pointe de la « Grande Blanche », il traverse des terres friables. Les récentes pluies abondantes les ont ravinées. Des glissements se produisent. Ils bouchent le lit du Nant, une poche se forme qui éclate sous la poussée des eaux accumulées. Alors, prenant des proportions gigantesques, il sort du lit, sa fureur ne connaît plus de bornes. Il embourbe tout. C'est ainsi que des maisons du sommet du village, sont isolées au milieu de cette masse indésirable.

Les habitants de N.-D des-Millières ne restent pas inactifs devant ce désastre. Ces rudes cam-

la troisième. Les barrages de terre de troncs d'arbres, édifiés en vitesse, ont encore résisté, maintenant il faut attendre la suite. E la pelle à la main, la lutte continue. Le nouveau lit du Nant pass sur la R. N. 525 impraticable. Le Ponts et Chaussées, débordé qu'ils sont par les événements, n sont encore pas sur les lieux. Il faudra remettre le torrent dans son lit primitif, sans cela tout travail s'avérera inutile.

« Le Nant », « La Combe », servent de la R. N. 525 comme déversoir et les eaux à nouveau vont s'accumuler dans les champs dont le niveau est déjà au-dessous de celui de l'Isère, si bien qu'un nouveau lac naît; si cela continue, il sera immense. Mais les dégâts eux, seront inestimables. Des dizaines d'hectares de terre sont ravités et ici aussi, sont à tout jamais perdus.

Maurice RINALDI.

A Notre-Dame-des-Millières (Savoie) Le village des MATTHIEZ menacé, est évacué

mai 1955

Albertville. — Comme nous l'avions relaté hier, la situation n'est guère brillante à N.-D.-des-Millières, sur la rive gauche de l'Isère, dans la combe de Savoie. Dans la nuit de mercredi à jeudi la situation s'est encore aggravée. Deux nouvelles coulées ont encore eu lieu. La première vers 21 heures et la seconde à 1 h. 30 du matin.

Des postes de garde avaient été établis. Tous les cultivateurs du coin sont en état d'alerte. Les pompiers participent à la lutte. Quand la poche crève, le clairon retentit ; le combat contre une force invincible commence.

Hier, vers 15 heures, diverses personnalités de l'arrondissement se rendirent sur les lieux, dont M. Etoubleau, sous-préfet d'Albertville ; M. Blondin, conseiller général du canton de Grésy-sur-Isère ; M. Garzon, capitaine de la compagnie des sapeurs-pompiers d'Albertville ; M. Berthet, maire de Grignon ; M. Bauvin, ingénieur des Eaux et Forêts. Ils se rendirent au pied de la montagne, là où le torrent coule dans une véritable crevasse de plus de dix mètres de large, puis, après une brève visite au village des Matthiez en jeep, allèrent au Pommarais, à la source du mal. C'est bien là, en effet, que le danger subsiste. Un vaste glissement se précise, un terrain de 400 mètres sur 150, représentant, on l'imagine, plusieurs milliers de mètres cubes, a avancé

de deux mètres en quatre jours.

Alors que nous étions sur place, nous avons pu entendre ces paroles : « Jacky, tu vas te reposer un moment. » Une femme invitait son mari à prendre un peu de repos. Celui-ci, le dos courbé par quatre nuits de lutte et d'insomnie, pataugeant dans la boue, s'en alla sans répondre ni se retourner. Le danger constant ne permet pas à ces rudes campagnards de cesser leur surveillance.

Pendant la nuit, les deux dernières coulées de boue ont rendu périlleuse la situation des habitations du village des Matthiez. Nous avons pu voir de vieux villageois quitter leur maison, le ballot sur le dos. Les maisons directement menacées sont celles de MM. Velat, Gabet, Tresallet, Gonessat, Albert, Bourieux, Janinaz, Moulin, tandis que celles de MM. Joseph Gonessat et François Prieur ont été entièrement évacuées depuis lundi soir.

Outre l'isolement du village des Matthiez, la route le reliant au hameau des Côtes a été complètement ravinée. Une crevasse l'a remplacée.

La R.N. 525 est toujours coupée en deux endroits. Inutile de dire que depuis hier le lac formé par la chute des eaux a encore pris de l'importance.

Au sujet de cette catastrophe, nous tenons à mettre l'accent sur une proposition qu'en son temps, M. Mudry, alors qu'il était député de la Savoie, avait faite en ce qui concerne la construction de barrages évitant la chute des alluvions dans la vallée. A l'époque, les crédits furent affectés à la guerre désastreuse d'Indochine. En tout cas, M. le Sous-Préfet d'Albertville a déclaré faire le nécessaire pour qu'un secours parvienne rapidement.

Quel sera-t-il ? De quoi demain sera-t-il fait pour ces pauvres gens ?



On procède à l'évacuation du hameau de Notre-Dame-des-Millières, menacé par des coulées de boue (Cliché « Allobroges »)

Rivière Le sablons

En 1910 le 2 juin Après des pluies torrentielles qui ont durées deux jours le torrent des Sablons a charrié une énorme quantité de débris qui ont obstrués le pont, qui ce sont déversé sur les propriétés et la route départementale. Celle-ci a été coupée.

Rivière Hermettaz

1930 – Débordement de la rivière l'Hermettaz d'énormes quantités de pierres de taille impressionnantes et de détritrus divers ont déferlés sur le village. près de 60.000 francs de dégâts en particulier talus et chaussée (DDS M72).

1995 - Afin de prévenir une montée subite des eaux du torrent l'Hermettaz le RTM (Restauration des Terrains en Montagne) a érepré la construction d'un barrage au débouché du Nant.(DICRIM)

D'autres dates à retenir novembre 1944, avril 1968, 4 juillet 1971.

La Molluire

Beaucoup de personnes sont allées contempler le grandiose spectacle de l'éboulement de la montagne de Sainte-Foy, appelée le Bec-Rouge; quelques-unes ont parlé dans les journaux, d'autres dans les réunions scientifiques ou littéraires, mais peu ont exploré cette montagne et l'ont gravie jusqu'au sommet.

Désirant connaître les causes de ce grand phénomène, j'ai visité les flancs de cette montagne et je suis monté sur sa cime les 27 et 28 juin dernier.

Je ne songeais pas à livrer à la publicité les notes que j'ai prises; mais le sénateur Charles Robin, membre de l'institut et professeur à la faculté de médecine de Paris, que j'ai eu le plaisir de rencontrer en Tarentaise au retour de sa visite de l'éboulement, m'a vivement engagé, après une conversation que nous avons eue ensemble sur les causes de ce phénomène, à publier le résultat de mes observations.

Le versant sur lequel l'éboulement s'opère mesure horizontalement 1,450 de sa base à son sommet. Son faite est à pic sur une longueur d'environ 300mètres. La plus grande hauteur verticale est approximativement de 150mètres.

Les rocs se détachent généralement des couches de la cime taillée à pic et arrivent en bondissant au Saint Claude qui coule au pied du versant. La pente du versant, selon la ligne droite tirée du faite au talweg, est de 0,84 par mètre, ce qui, pour une longueur de 1,450 mètres, donne une différence de niveau de 1,218 mètres. Si à ce chiffre on ajoute celui de l'altitude du village du miroir, qui est de 1,290, on obtient 2,508 mètres pour la hauteur du Bec rougeau-dessus du niveau de la mer.

Le faite de la montagne suit la direction de l'est à l'ouest. Sur ce faite existe un plateau ayant la même direction et dont la largeur varie de 60 à 110 mètres. Ce plateau est légèrement incliné du côté du versant en désagrégation. Une personne de la localité, qui fait paître tous les ans, pendant l'été, son bétail sur ce point culminant, m'a assuré, sur les lieux, que cette déclivité ne datait que de quelques années.

On observe sur ce plateau de fortes dépressions qui suivent la direction de la montagne et qui paraissent être d'anciennes failles remplies par les matériaux détachés du sommet de leurs parois; l'une d'elles ressemble à un petit vallon.

La roche est à nu sur une certaine étendue du plateau

On y voyait, le jour de ma visite, une grande quantité de fentes récentes, dont trois, entre autres d'une grande longueur dans le sens de la direction de la montagne, et dont l'on mesurait 0,60, l'autre 0,80 s'est élargie de 0,02, et celle de 3,80 de 0,12; La plus large fente était la plus rapprochée, et la plus étroite la plus éloignée de la partie verticale qui s'écroulait. Toute la surface dénudée de la roche qui couronne le plateau ressemble à un immense et colossal dallage disjoint qui aurait été posé sur un terrain mouvant. La montagne est formée d'une roche éruptive dont les bancs successifs sont légèrement inclinés de l'est à l'ouest.

Cette roche est du gneiss, soit avec alternances de minces couches de quartz, soit plus rarement parsemé de grains ou petits rognons de celui-ci. Dans les masses d'une même couche, on peut trouver la structure massive granulaire grise avec passage soit au micaschiste, soit à l'aspect arénacé avec absence de quartz. Les causes naturelles de ce phénomène sont complexes et extérieures. Il tombe tous les hivers une grande

quantité de neige sur cette montagne . Toutes les fentes, toutes les dépressions du sol, qui sont nombreuses et fortes, sont remplies de cette neige serrée, tourmentée par le vent et qui forme de vastes et épais névés, dont la fonte commence en mai et ne finit qu'en juillet . Il y a encore , le 28 juin , des névés d'une épaisseur de 3,50. Les eaux provenant de la fonte de ces neiges accumulées, ainsi que les eaux pluviales pendant la bonne saison , s'écoulent dans les fentes de la montagne et en désagrègent les couches. Il est à remarquer que plusieurs petites sources ont soudainement jailli au pied de son écroulement. Cette désagrégation s'explique surtout par la présence de la potasse qui existe parmi les divers éléments constitutifs de la roche et que l'eau dissout avec le temps. A mesure que les fentes s'élargissent, des fragments de roche se détachent de leurs parois, tombent, et, en faisant fonction de coins, aident à se séparer de la masse.

Il existe, au pied de la partie à pic qui s'écroule, un redan, dû sans doute à l'homogénéité de la roche sous-jacente. L'eau provenant de la fonte des neiges accumulées en hiver sur ce redan par les vents altère la cohésion de la roche à sa base ; lorsque la base est décomposée à un point qui la rend incapable de résister à l'écrasement du poids de la masse, la roche alors s'affaisse et s'écroule.

Les portions terreuses, pulvérulentes et les petits fragments restent en route, forment une couche inclinée plus ou moins unie, plus ou moins épaisse, alors que les gros fragments glissent, roulent ou bondissent sur cette couche.

Il faut ajouter à ces causes destructives les actions atmosphériques, très-énergétiques à cette altitude et qui altèrent considérablement les roches stratifiées surtout dans leurs surfaces dénudées ;

Le phénomène qui se produit au Bec Rouge n'a rien de mystérieux ni de surnaturel. Nous voyons là s'accomplir ce qui s'est passé de siècles en siècles sur plusieurs de nos montagnes et ce qui se passera sur beaucoup d'autres encore. L'eau désagrège molécule par molécule chimiquement et de la manière naturelle, bien que lentement, les portions de la roche qu'elle lave. La désagrégation convertit en poussière ce qui était compact ; de là l'inclinaison des couches rocheuses, comprimant par leur poids les portions de leur matière qui ont perdu leur consistance première , et ensuite leur glissement et leur chute. Cette poussière prend la plasticité de l'argile lorsqu'elle est mouillée ; aussi remarque-t-on que la chute des blocs du Bec Rouge diminue pendant les temps de pluie, dont l'eau rend tenace l'argile, et augmente notablement durant les temps secs et chauds, causant l'évaporation de l'eau, et par suite le retour à l'état friable et pulvérulent des parties devenues terreuses. On sait aussi que la décomposition naturelle des roches du groupe des feldspaths amène leur réduction en matière terreuse . On sait aussi que cette désagrégation est due à l'enlèvement graduel par l'eau soit du silicate de potasse pour certaines roches, soit du silicate de soude pour d'autres . Cet enlèvement partiel ou total des silicates d'alumine et de magnésie tout à fait insolubles et sous forme d'argile spécialement .

L'écroulement du Bec Rouge nous montre en grand et les résultats mécaniques pour les roches non encore décomposés, et l'action chimique exercée petit à petit sur leur portion superficielle . dans leurs parcours du sommet à la base de la montagne, presque tous les blocs se divisent en plusieurs fragments, dont les chocs réciproques causent un bruit comparable à celui de la mousqueterie. Quelques-uns de ces éclats, rejetés par le choc latéralement à la ligne que suivait le bloc avant sa division , s'arrêtent sur la surface du versant qui est recouverte d'une couche de terre sablonneuse formée des détritiques de la roche écroulée, et glissent ensuite lentement et imperceptiblement lorsque l'on en est à une certaine distance , sur cette couche mouvante, jusqu'à ce que , rencontrant une déclivité plus forte que celle sur laquelle ils ont été jetés, ils partent instantanément et roulent jusqu'au fond de la vallée.

On voit de temps en temps sur des points quelconques de la surface du versant s'élever des tourbillons de poussière, lors même qu'aucun bloc ne roule. Ces tourbillons sont : les uns , le résultat du soulèvement , par des coups de brise des parties pulvérulentes ; les autres proviennent du glissement de la poussière dans les petits ravins qui se reproduisent sur la pente en mouvement , et spécialement dans les trous creusés par les pierres dans leurs bondissements.

La partie du plateau fissurée récemment à 250 mètres de longueur sur 60 de largeur au sud et 25 mètres au nord.

L'écroulement ne cessera que lorsque toute cette surface se sera abimée. La partie verticale de la cime aura alors disparu, la crête sera arrondie et la pente du versant suivra à peu près uniformément une ligne infléchie. Il se formera probablement un lac en amont des débris amoncelés de la montagne .

Les conséquences de la chute du Bec Rouge seront la perte de toutes les propriétés particulières assises sur son versant sud et la destruction, probablement du village des mesures par les avalanches de neige, par suite du comblement du fond de la vallée.

Le village du miroir, plus directement menacé et dont quelques maisons ont déjà été renversées, est un peu protégé par une forêt séculaire, et semble ne courir des dangers immédiats que dans sa partie sud.

Plus tard, une espèce de plateau, plus ou moins incliné, plus ou moins bombé, qui sera formé par les débris en poussière terreuse et en petits fragments qui ne roulent pas jusqu'au fond de la vallée comme les gros

blocs, sera cultivable comme le sont ses nombreux analogues sur les flancs de nos montagnes, comme l'était le plateau du Miroir que recouvrent actuellement et surélèvent chaque jour les détritiques du Bec-Rouge.

L. Borrel(Architecte) Moûtiers , 7 septembre 1877

Essert-Blay

1944 Le 10 novembre : Une coulée de boue et blocs (100m³) obstrue la route sur 50 m et détruit un atelier de menuiserie au bord de l'Isère au lieu dit « la Coutellaz ».

Ce petit village aura à subir les crues de l'Isère

Rognaix

12 au 14 janvier 1955 - Importante crue du nant Clément.

Le nant Clément prend sa source à la Coutelle vers 1300 mètres d'altitude, il fait environ 2 kilomètres.

Le 15 septembre 1940, suite à des pluies diluviennes, le nant Clément envahit 16 hectares de prairies, champs et vignes. Il dépose environ 1 000 m³ de matériaux divers.

La route, de Rognaix au hameau des Teppes, est obstruée sur une longueur de 200 mètres.

Nuit du 12 au 13 janvier 1955 et nuit du 13 au 14 janvier 1955 : suite à de fortes pluies et à la fonte des neiges, une quinzaine de coulées successives dévalent le lit du Nant Clément. Une quinzaine d'hectares de prairies, terres labourables, vignes et jardins sont recouverts de matériaux. La cour de l'école est noyée sous 60 cm d'eau et la conduite d'eau du village de la Ville est coupée. Le C.D. 66 est recouvert de gravats sur 300 mètres. Les chemins communaux n° 1 et n° 2 sont recouverts et coupés en divers endroits.

Une délibération du conseil municipal du 6 octobre 1990 approuve le projet de réaliser une plage de dépôt d'une capacité de 6 000 m³ en amont du hameau des Teppes pour un montant d'environ 500.000 F. Les travaux sont réalisés par l'entreprise Oliva en 1991 pour la somme de 456.865 F. La réception des travaux a lieu le 17. 07.1992.

Une crue du Nant Clément, le 22 mars 2001, remplit la plage de dépôt de gravats et blocs de rocher divers. L'eau et la boue fluide continuent leur course et arrivent dans la plaine où le C.D. 66 est enfoui sous un mètre de lave torrentielle. La plage de dépôt a bien joué son rôle et il faudra la vider. On enlève 9500 m³ de remblais courant 2001 pour un coût de 244.109 F.

(Martial Blanc)

Conclusion

Comme on peut le constater toutes les coulées de boue en Savoie n'ont pas été traitées dans ce bulletin on peut par contre noter que la description d'une catastrophe ne se limite pas forcément à énumérer le nombre de décès ou d'habitations détruites tout dépend de l'auteur de l'article ! un journaliste , un habitant , un scientifique, ; chacun amène une juste idée de l'ampleur de la catastrophe suivant son regard sur l'évènement .

Après avoir utilisé la montagne à son profit l'homme a fini par détruire l'œuvre de la nature par l'arrachage des arbres et la disparition des végétaux. Depuis 1848 on a reconnu la nécessité d'une loi de protection et des études préliminaires furent entreprises. D'abord un programme de reboisement a été réalisé puis des semis pour retrouver la végétation et surtout la construction d'ouvrages, pour atténuer la violence de la descente de l'eau, construit en béton et en pierres.

Ceux-ci en cas de fort débit ralentissent considérablement la vitesse d'écoulement de l'eau.

Et si on parlait des habitations , les constructions anciennes montrent qu'ils ont été renforcés dans leurs parties basse ainsi que dans les angles .

Voici que ce termine ce fascicule concernant ces diverses catastrophes naturelles.

Ce bulletin a été écrit et réalisé par Charles Abbatucci

Remerciements à Gisèle Jouffroy

Sources

(Notes et articles de presse Archives , bibliothèques , documents divers):

§ 'Statistique de la France' département du Mont-blanc par de Verneilh

§ Les Guides Bleues de Savoie de 1925

§ L'illustration du 21 et 28 mars 1931

§ Calamité et intempéries cote S1083 du répertoire numérique des ponts et chaussés archive de Chambéry

§ Le 17 novembre 1975 a été crée un fonds spécial ' Risque et érosions exceptionnels par le conseil général de Savoie

§ Loi du 13/07/1982 en ce qui concerne 'l'état de catastrophe naturelle'

§ Arrêtées de catastrophe naturelle pour la commune du Chatelard du 21/12 au 24/12

§ Site ETRM de Vincent Koulinski qui cite le livre de monsieur Mougins 'Les torrents de Savoie'

§ Site Geo-Alp

§ Archive de Chambéry
- (collection photographique)

§ Site Florian.Raoux.free.fr/lave/lave01.htm

§ ' Le sinistre du Chatelard Par Morel L sur le fonds Maurice Pardé
Index de référence N° 3351 Archive de Grenoble

§ Revue Geo-alpine 'L'éboulement du Chatelard Bauges 12 mars 1931 par François Gex cote archive de Savoie Per 759-18 bc 3149

§ Articles du Dauphiné libéré sur la catastrophe de Villard-Bozel, et Saint Paul sur Isère (26 juillet 1966),
Pontamafrey

§ La terre (ses aspects , sa structure, son évolution) par Auguste Robin
Larousse Paris 1925

§ Articles de 'La Savoie'

§ La Molluire ou la montagne ensorcelée
Article du Courrier des Alpes 1877)

§ Notice sur la Chautagne (1901) imprimerie Chambéry (auteur anonyme)

§ Archives nationales

§ Guide bleue 1925

§ Annuaire administratif-commercial et touristique du département de la Savoie 1927 par J Angelier

§ Le site 'Sabaudia' 'des archives de Savoie'

§ Bibliothèque de Notre Dame des Millières

§ DICRIM

